

Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (1998)
Heft: 57

Artikel: Berlin, Grussau, Cracovie... la liste est longue : controverse autour d'autographes musicaux déplacés pendant la Deuxième Guerre mondiale
Autor: Sackmann, Dominik
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-927893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BERLIN, GRUSSAU, CRACOVIE... LA LISTE EST LONGUE

PAR DOMINIK SACKMANN

Controverse autour d'autographes musicaux déplacés pendant la Deuxième Guerre mondiale

Dans les discussions actuelles sur l'or nazi et les œuvres d'art volées, la musique ne joue guère de rôle. La recherche d'un lot de célèbres autographes qui avaient disparu pendant la Deuxième Guerre mondiale s'est déjà terminée dans les années soixante-dix et depuis, il semble que le silence soit retombé¹. L'opinion publique paraît n'avoir pas remarqué que les sources musicales dont il vient d'être question sont redevenues une affaire politique. Parmi les compositions disparues se trouvaient onze œuvres de Felix Mendelssohn, dont le célèbre *Concerto pour violon*, l'oratorio *Elie* et *Le Songe d'une nuit d'été*, douze de Bach, dont le *Concerto pour deux violons* et quelques cantates, treize de Haydn, dix-sept de Beethoven, vingt-trois chansons et vingt-sept lettres de Robert Schumann, ainsi que son *Concerto pour violoncelle*. Quant aux œuvres de Beethoven, il s'agissait notamment de la *Septième symphonie*, de grandes parties de la *Huitième* et de la *Neuvième*, du *Concerto pour piano en do mineur* op. 37, de la *Grande fugue* op. 133, du *quatuor à cordes en do dièse mineur* op. 131, ainsi que de cinq carnets d'esquisses complets. Les pertes les plus sensibles touchent cependant l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart: quatre-vingt-dix-huit manuscrits manquants, qui représentent quantitativement un quart de l'œuvre entier, dont quelques concertos de piano et de violon, la *Messe du couronnement*, celle en *do mineur*, des lieder, deux actes de *L'Enlèvement au sérail* et d'*Idoménée*, les actes 3 et 4 des *Noces de Figaro*, plusieurs symphonies, parmi lesquelles la «Jupiter», le premier acte de *Così fan tutte* et toute la *Flûte enchantée*. Tous les autographes de ces compositions, qui peuvent être rangées parmi les chefs-d'œuvre incontestés de la musique occidentale, étaient conservés autrefois dans la section musique de la Bibliothèque nationale de Prusse.

Fondée en 1661 par le Grand Electeur Frédéric-Guillaume I, cette bibliothèque disposait depuis 1832 de sa propre section

musique, lancée par le collectionneur légendaire de Bach, Georg Poelchau, qui lui légua tout sa collection privée. Après que la collection de manuscrits d'Ernst von Mendelssohn eut rejoint ce fonds en 1908, la section musique de Berlin passait pour la fière détentrice de la plus grande collection au monde de manuscrits musicaux de Bach, Mozart et Beethoven. En 1914, la «Bibliothèque royale» déménagea dans l'édifice néoclassique Unter den Linden 8, pour devenir «Bibliothèque nationale de Prusse» en 1919, après l'effondrement de l'Empire.

DÉMÉNAGEMENT DES FONDS ALLEMANDS

Après que la bibliothèque de Berlin eut été touchée par une bombe anglaise, le 9 avril 1941, et que la capitale fut menacée de se transformer en champ de bataille, le déménagement des livres et des partitions fut planifié de main de maître. On déplaça les manuscrits le plus loin possible, à l'abri des bombardements. Les fonds de la Bibliothèque nationale furent dispersés dans vingt-neuf dépôts. Les caches favorites (treize sur vingt-neuf) étaient des châteaux de campagne. Avant le déménagement, les partitions furent emballées avec un soin particulier, contrairement à certains livres, stockés tels quels, sans emballage. Du point de vue musical, l'intérêt se porte sur cinq cent cinquante caisses expédiées d'abord au château de Fürstenstein. Mesurant 55 cm de large, 75 de long et 55 de haut, elles contenaient des cartons plus petits où étaient rangés les manuscrits, dont les plus précieux étaient enrobés d'une couche matelassée et cousus dans de la toile à voile imperméable. Chacune des caisses fermées par des clous portait les lettres gravées P.S.B. Les autographes mentionnés arrivèrent au château de Fürsten-

1. Le texte qui suit est la version abrégée et mise à jour d'un article en cours d'impression, «Klassische Musik – ein Staatsgeheimnis» [La musique classique secret d'Etat], à paraître dans Kurt von Fischer, Dominik Sackmann, Johannes Schöllhorn, *Vier Vorträge zur Wiener Klassik*, sous la direction de Dominik Sackmann (Publikationen von Musikschule und Konservatorium Winterthur, tome 1). Une version antérieure est parue sous le titre «Classical Music: A State Secret» dans la revue américaine *The Musical Quarterly* 82, 1998/1. Sans que cela soit indiqué chaque fois, des informations essentielles sont reprises de l'ouvrage de l'écrivain anglais Nigel Lewis, *Paperchase. Mozart, Beethoven, Bach... The search for their lost music*, Hamish Hamilton, Londres 1981.

Chargement des caisses de livres devant la Bibliothèque nationale, Berlin 1941



stein, en Silésie. Lorsque le château fut réquisitionné pour la direction régionale des chemins de fer², les cinq cent cinq caisses furent transportées le 2 juillet 1944 au couvent bénédictin de Grussau, à vingt bons kilomètres au sud-ouest. Sur la place centrale de Grussau s'élèvent deux églises. la paroissiale, Saint-Joseph, et la conventuelle, Sainte-Marie, superbe édifice à hautes tours, construit en 1728 par un architecte bohémien, l'une des plus belles églises baroques d'Allemagne. Pour les fidèles, les quelque mille caisses (les cinq cent cinq de Berlin/Fürstenstein et un nombre presque égal en provenance de Breslau) restaient invisibles sur la tribune, masquées par de puissants balustres aux regards de la nef. Les offices pouvaient donc continuer à se dérouler sans problème dans l'église paroissiale. La dernière fois où il est attesté que les caisses furent observées est le mois de novembre 1944.

Après la prise de Grussau par les troupes russes au petit matin du 9 mai 1945, la localité fut placée le 20 mai déjà sous l'autorité de l'administration civile polonaise. En février 1946, le Ministre polonais des nouveaux territoires fit comprendre à la population allemande de Silésie qu'elle devait quitter le pays, la Pologne en ayant besoin pour ses propres ressortissants – en compensation de l'abandon forcé des territoires de l'est à l'Union soviétique. A la suite de cette expulsion, le 12 mai 1946, presque tous les Bénédictins de Grussau furent transportés en Allemagne de l'ouest, à Bad Wimpfen, au nord-ouest de Heilbronn.

Entre le mois de mai et la fin août 1946, des camions polonais s'arrêtèrent à Grussau et y chargèrent un millier de caisses. Quelque cinq cents d'entre elles, propriété du couvent, parvinrent à Breslau. Mais où passèrent les cinq cent cinq caisses marquées du sceau de la Bibliothèque nationale de Prusse?

Cette question agita depuis lors quelques musicologues, notamment les chercheurs mozartiens et beethovéniens.

Mais ils se heurtaient régulièrement au problème que l'ancienne Bibliothèque nationale de Prusse n'avait pas de successeur juridique, à cause de la division de l'Allemagne. Les deux demi-bibliothèques berlinoises refusaient d'admettre la perte ou se bloquaient mutuellement quand il s'agissait de retrouver des livres, des cartes, des reproductions ou de la musique. C'est là une des raisons pour lesquelles il fallut se contenter longtemps d'hypothèses quant à l'emplacement de ces précieuses sources musicales.

Aujourd'hui, il est possible de retracer leur itinéraire: les trésors musicaux furent transportés à Cracovie, sans doute sur ordre direct du Ministère polonais de l'éducation. Les manuscrits de Grussau étaient donc prédestinés à rester tout à fait secrets. Car bien avant la Conférence de Potsdam, la République populaire de Pologne avait décidé que la polonisation de la Silésie serait un fait accompli. En mai 1945 déjà, c'est-à-dire avant même l'établissement de l'administration civile polonaise sur la Silésie, le Ministère de la culture du gouvernement provisoire de la Pologne, formé le 31 décembre 1944 à Lublin, envoya en Silésie une expédition chargée de rechercher les biens culturels abandonnés par les occupants. Ce furent effectivement les Bénédictins restés à Grussau qui s'adressèrent au corps expéditionnaire envoyé de Varsovie, parce qu'ils attendaient l'arrivée de l'armée soviétique et craignaient que les caisses ne fussent transportées à l'est. Le «Trésor de Grussau» était donc déjà une affaire du gouvernement polonais en mai 1945, ou plutôt un secret d'Etat polonais. Il se trouva désormais dans une aile secrète de la Bibliothèque Jagellon, à Cracovie.

A la fin de mai 1977, le premier ministre polonais Edward Gierek se rendit à Berlin-Est en visite officielle, pour signer un nouveau traité d'amitié entre la Pologne et la RDA. En signe de l'amitié du peuple polonais, il apportait trois boîtes

2. D'après d'autres sources, le château devait encore être transformé en 1944 en quartier d'évacuation de Hitler.

rouges: la première contenait deux manuscrits de Bach, le *Concerto pour deux clavecins en do mineur* BWV 1062 et la *sonate pour flûte en la majeur* BWV 1032, la deuxième les trois premiers mouvements de la *Neuvième symphonie* de Beethoven et le *Troisième Concerto pour piano en do mineur* op. 37, tous autographes, la troisième les partitions originales de la *Messe en do mineur* de Mozart KV 427, de la symphonie «Jupiter» KV 551 et de toute la *Flûte enchantée* KV 620. Ainsi, seules ces sept œuvres sont revenues à leur ancienne adresse. Tout le reste est encore à Cracovie, dans la Bibliothèque Jagellon, à laquelle les chercheurs du monde entier ont accès depuis le début des années quatre-vingts.

LES PERTES POLONAISES

Le secret d'Etat polonais et les fonds de Grussau pouvaient être conservés tant que deux blocs s'affrontaient sur sol européen et que les deux Etats allemands se neutralisaient au point qu'aucun ne pouvait se permettre de rouvrir le débat sur les anciennes partitions berlinoises, désormais à Cracovie. Mais depuis la réunification de l'Allemagne, des négociations ont commencé sur l'emplacement futur des fonds de Grussau. Car la «Deutsche Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz», comme se nomme la bibliothèque réunifiée, voudrait naturellement revoir chez elle tous les manuscrits détenus à Berlin avant 1939. Ainsi, dans une de ses publications récentes, on lit: «La Bibliothèque nationale de Berlin souhaite que la restitution tant attendue [...] se réalise enfin, cinquante ans après la fin de la guerre.»³ Quant aux autorités cracoviennes, elles souhaitent conserver ces lots dans leur bibliothèque en compensation des pertes subies du fait de la campagne allemande de destruction. Les pressions politiques (et économiques) exercées par l'Allemagne réunifiée se heurtent ici à l'opiniâtreté polonaise.

Les revendications allemandes ont suscité du côté polonais de nouveaux efforts en vue d'étayer le point de vue polonais grâce à un argumentaire fouillé. Après la publication, en 1947, d'une liste des pertes culturelles subies par la Pologne, liste éditée par le Ministère de l'éducation⁴, les recherches furent plus ou moins arrêtées. En 1992, le Bureau

du Ministère gouvernemental pour la culture et les arts responsable du patrimoine polonais à l'étranger a fait circuler un questionnaire et a repris le travail de chiffrage des pertes culturelles de guerre, notamment sur le plan des livres. Un rapport d'activité en trois volumes est paru en 1994, en polonais⁵, suivi peu après d'un abrégé en anglais d'un volume⁶. On y décrit les difficultés d'une telle entreprise immédiatement après la guerre, difficultés qui ont encore augmenté cinquante ans après l'armistice. Le rapport contient cependant une foule de chiffres vérifiés, qui recouvrent des faits en soi accablants, mais qui laissent deviner des extrapolations encore plus effarantes. Il appert que les chiffres relevés en 1946–47 étaient tous beaucoup trop bas et que la connaissance actuelle des tenants et aboutissants exige une correction importante vers le haut. Les anciennes enquêtes ne concernaient que la Pologne centrale (210 000 km²) et non les territoires de l'est (180 000 km²), perdus au profit de l'Union soviétique, ni ceux gagnés à l'ouest (100 000 km²). En outre, on ne s'était intéressé qu'aux pertes occasionnées par l'Allemagne nazie, non aux dommages et destructions infligés aux bibliothèques par l'invasion soviétique. L'attention ne s'était portée que sur les bibliothèques publiques (d'enseignement et de recherche), non sur les collections privées, alors très nombreuses en Pologne. D'ailleurs, les fonds des bibliothèques avaient aussi été pillés et endommagés par les armées de libération et la population civile après la capitulation allemande du 8 mai 1945.

Il s'y ajoute encore aujourd'hui un problème: on manque de chiffres précis quant aux stocks des bibliothèques et des collections privées avant la guerre, ce qui s'explique par l'histoire de la Pologne. Depuis le dernier partage de 1795, le pays avait été divisé entre trois puissances: la Russie, la Prusse et l'Autriche. Ce n'est que par les Traités de Versailles de 1918–1919 que l'on convint de restaurer un Etat polonais sous la présidence du pianiste Ignaz Paderewski. Il s'ensuivit un tel engouement pour le patrimoine national et un développement si précipité des bibliothèques que, souvent, le catalogage sérieux prit du retard sur les acquisitions. Il est donc compréhensible que les bibliothèques polonaises aient été encore moins bien préparées que les allemandes à déménager leurs fonds pour cause de guerre.

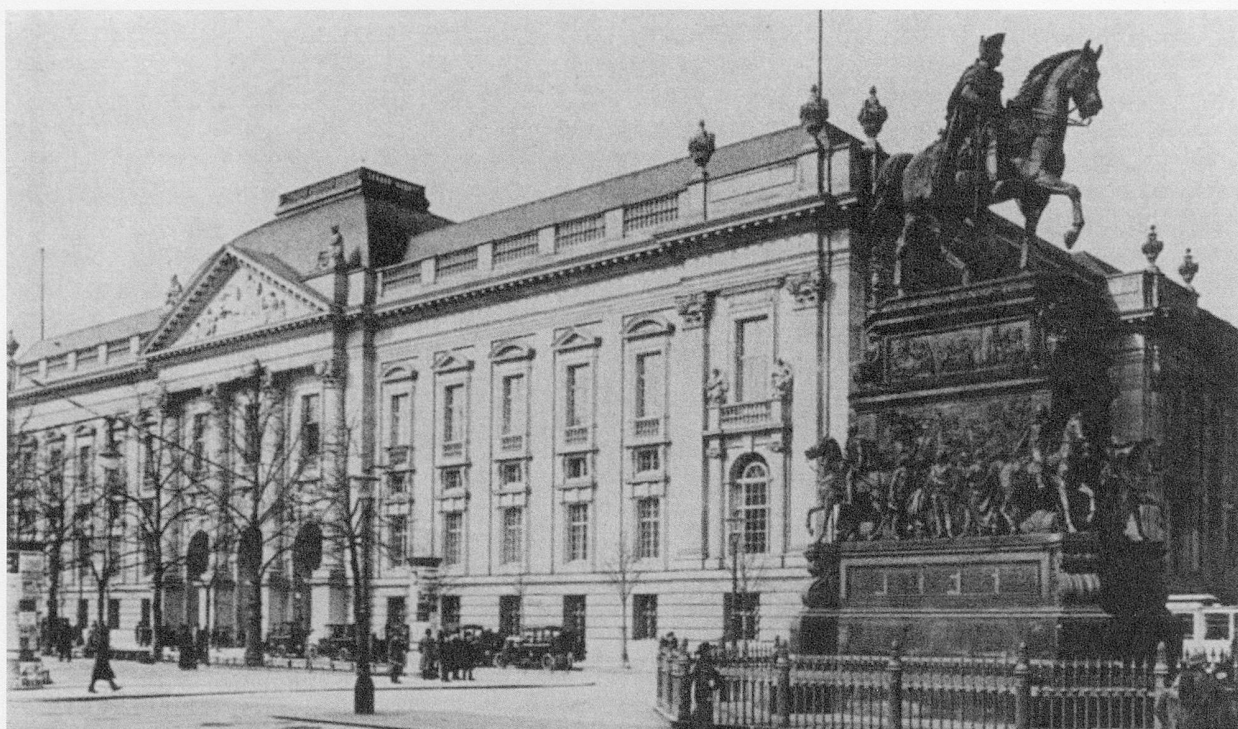
3. *Verlagert, verschollen, vernichtet... Das Schicksal der im 2. Weltkrieg ausgelagerten Bestände der Preussischen Staatsbibliothek*, édité par la Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Berlin 1995, p. 43 (sans indication d'auteur).

4. *Sprawozdanie w przedmiocie strat i szkód wojennych Polski w latach 1939–1945* [Rapport sur les pertes et dommages de guerre subis par la Pologne au cours des années 1939–1945], Bureau des dédommagements de guerre du Présidium du Conseil des ministres, Varsovie 1947.

5. Barbara Bienkowska, Wojciech Kowalski, Hanna Laskarzewska, Urszula Paszkiewicz, Stanisław Waligorski etc., *Straty bibliotek w czasie II wojny światowej w granicach Polski z 1945 roku. Wstępny raport o stanie wiedzy* [Pertes des bibliothèques pendant la Deuxième Guerre mondiale dans les frontières polonaise de 1945. Rapport introductif sur l'état des informations], 3 volumes, Bureau des dédommagements de guerre du Présidium du Conseil des ministres, Varsovie 1994.

6. Barbara Bienkowska (Bureau du Ministère gouvernemental pour la culture et les arts responsable du patrimoine polonais à l'étranger), *Losses of Polish Libraries during World War II*, Ministère de la culture et des arts, Varsovie 1994. Des informations essentielles sont reprises de cet ouvrage dans le chapitre ci-dessus, sans que la chose soit mentionnée chaque fois.

*La nouvelle
bibliothèque,
Unter den
Linden, avec le
monument de
Frédéric II, prise
de vue 1914*



Une autre difficulté rendant impossible le chiffrage des pertes de 2250 bibliothèques polonaises interrogées (sur 6915) a été suscitée délibérément par les occupants allemands. Leur intérêt ne portait en effet pas seulement sur les fonds des bibliothèques, pillés par goût de la collection ou du lucre, ou détruits par rage idéologique, mais aussi sur les instruments de travail des bibliothécaires, répertoires et catalogues.

Pour se faire une idée de l'ampleur de ces pertes, il faut se baser sur des calculs fiables, bien que, vu les difficultés évoquées, les chiffres effectifs doivent sans doute être revus considérablement à la hausse. 5853 bibliothèques ayant pu répondre précisément aux enquêtes les plus récentes annoncent qu'avant la guerre, elles détenaient 17 834 382 ouvrages, et seulement 5 561 012 après, ce qui signifie que 12 273 380 volumes ont été volés ou détruits, soient plus des deux tiers. Les pertes de musique imprimée sont du même ordre: dans vingt-trois bibliothèques musicales, détenant avant-guerre plus de 105 000 cahiers, plus de 75 000 avaient été détruits après 1945. Pendant les années de guerre, la Bibliothèque nationale de Varsovie a ainsi perdu 45 254 partitions sur 48 299. D'une manière générale, les bibliothèques de recherche n'ont pas été touchées aussi durement que les bibliothèques publiques et scolaires, dont 60,8% des fonds ont disparu dans le district de Kattowitz, plus de 97,74% dans celui de Lodz et 100% dans celui de Danzig. A l'échelle du pays, 4521 bibliothèques ont été entièrement détruites. Il faut donc tabler sur des pertes de plus des deux tiers des fonds.

Les enquêtes les plus récentes ont abouti à une estimation prudente des fonds d'avant-guerre de 50 millions d'ouvrages. Sur la base des chiffres indiqués, les pertes totales se situent donc entre 35 et 40 millions de livres, partitions, cartes, manuscrits, estampes, reproductions, etc. Rappelons qu'en 1942, c'est-à-dire avant les grands déménagements, les fonds complets de la Bibliothèque nationale de Prusse, à Berlin, comptaient 3 030 418 unités.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. Dans leur froideur statistique, ils indiquent des pertes culturelles d'une ampleur inconnue jusque-là et qui pourrait être comprise de tous les contemporains, en Pologne comme à l'étranger. Parmi ceux-ci, il faut citer les interlocuteurs allemands qui négocient

avec les bibliothèques et les autorités polonaises la restitution de biens culturels qui n'étaient pas conservés autrefois à l'est de la ligne Oder-Neisse.

RESTITUER OU NON

Les pourparlers germano-polonais sont en cours depuis 1992, mais n'ont pas abouti, du moins pas jusqu'à fin 1997. L'immobilité des deux parties tient aussi étroitement à leur interprétation de l'histoire récente. Les délégués polonais négocient, «conscients que 50 % [au bas mot – D.S.] de tous les acquis de la culture polonaise ont été perdus au cours de cette guerre»⁷. Les bibliothécaires allemands, eux, sont tributaires d'une mentalité dans laquelle les agressions allemandes entre 1933 et 1945 sont largement obliées⁸. Les pertes de Grussau n'ont pas même été déclarées, pendant des années, ou alors elles ont été niées, comme dans les premières réponses aux questions de Peter Whitehead. Il y a cependant aujourd'hui, en Allemagne, des prises de position qui vont dans l'autre sens: ainsi, l'ex-chancelier Helmut Schmidt s'est prononcé en faveur d'une renonciation aux œuvres d'art saisies, en déclarant: «Je crois qu'il faut admettre comme définitifs les faits accomplis de l'histoire.»⁹

Que des chefs-d'œuvre de la musique jouent un rôle dans cette querelle n'a pour la Pologne qu'une importance mineure, quoiqu'utile en termes de propagande. Dans la dispute sur la domiciliation de la collection de la Bibliothèque nationale de Prusse, conservée aujourd'hui intégralement dans la Bibliothèque Jagellon, l'enjeu est avant tout politique. Voilà pourquoi Marian Zwiercan, vice-directeur de l'établissement polonais, a relevé récemment qu'ailleurs, les fonds allemands avaient été incorporés dans les bibliothèques polonaises spécialisées. Or à Cracovie, la collection prussienne n'a pas été enregistrée au catalogue complet, comme pour signifier que cette illustre institution, vieille de six cents ans, n'avait au fond pas besoin du tout des fonds qui lui sont échus par hasard. En 1975, une instruction du recteur de l'Université Jagellon demandant l'incorporation des fonds prussiens avait même été annulée par la direction centrale du Parti.

Les négociations entre l'Allemagne et la Pologne quant à la domiciliation définitive des fonds sont sans cesse retar-

7. Marian Zwiercan, vice-directeur de la Bibliothèque Jagellon, déclare dans le même article: «Les temps ont changé, mais les scrupules demeurent. Jusqu'à la fin de ma vie, je souffrirai d'une migraine morale pour avoir été la personne qui, sur la demande du rectorat et sous la protection de la police, a porté les manuscrits au premier ministre Gierek à Varsovie. Je ne l'oublierai jamais.» Zofia Kosmowska, «Spor wokół 'Berlinki'. Zawikłane losy zbiorów Biblioteki Pruskiej», in: *Zycie Warszawy* du 26/27 avril 1997, p. 7, col. 2.

8. Sans égard pour les raisons des circonstances politiques après la guerre perdue, Georg Leyh, directeur de la bibliothèque universitaire de Tübingen, déplorait déjà en 1947 les besoins des bibliothèques scientifiques d'Allemagne en ouvrages étrangers et poursuivait: «L'acquisition de ces écrits nous est indispensable pour rejoindre les courants spirituels dont nous avons été coupés pendant des années.» Georg Leyh, «Die Lage der deutschen Wissenschaftlichen Bibliotheken nach dem Kriege», in: *Zentralblatt für Bibliothekswesen* 61. 1947, p. 31.

9. *Berliner Morgenpost* du 21 novembre 1996, citée dans le *Kölner Stadtanzeiger* du 22 novembre 1996, p. 9.

Prise de vue 1945



dées, voire mises en question, par des interventions hors du champ politique proprement dit. En voici un exemple, dans la traduction d'un compte-rendu de Jadwiga Rubis publié dans le journal *Wiadomosci Kulturalne* du 6 avril 1997:

«Du 26 au 31 mars, Cracovie est devenue le centre mondial de la musique. Dans le cadre de 'Edition Cracovie 2000' a eu lieu entre autres le premier festival de Pâques consacré à Beethoven. Le 170^e anniversaire de la mort de Beethoven a été célébré par une série de concerts, avec des solistes et des orchestres de Leipzig, Brême, Cracovie et Varsovie. Avant même que ne retentissent les premières mesures des œuvres immortelles de Beethoven, les hôtes du festival étaient invités à la Bibliothèque Jagellon pour l'inauguration de la première exposition publique des vingt et un manuscrits beethovéniens de la Bibliothèque nationale de Prusse, conservés à Cracovie depuis 1946 – un événement historique!

»A cette occasion, le manuscrit de la Huitième symphonie avait été reconstitué [pour la première fois]: en plus du troisième mouvement, conservé à Cracovie, M. Antoni Jammers, directeur de la Bibliothèque nationale d'Allemagne, avait apporté les mouvements restants.

L'idée des directrices du festival, Mme Kari Kahl-Wolfsjäger, de la Société Beethoven de Bonn, et Mme Elzbieta Penderecki, s'est ainsi réalisée. «Je pense que l'exposition d'aujourd'hui est un symbole de la nouvelle Europe réunifiée et une leçon pour la future coopération germano-polonaise», a déclaré le professeur Aleksander Koj, recteur de l'Université Jagellon lors de l'inauguration.

»En réclamant expressément la restitution des œuvres, M. Laurids Hölscher, consul général de la RFA à Cracovie, jette la consternation. Il souligne que la collection conservée à Cracovie fait partie d'une collection unique du patrimoine et de l'identité culturelle de l'Allemagne. Son partage, dû à la guerre, est douloureux pour tous ceux qui s'occupent de culture.

»Faisant allusion au manuscrit de la Huitième de Beethoven, il déclare: «Ces parties séparées par la guerre forment un tout et doivent retourner ensemble à leur lieu d'origine – Berlin.»

»Il mentionne le traité germano-polonais de 1991 et rappelle que des pourparlers sur les restitutions mutuelles d'œuvres d'art sont en cours. Héritage du passé, les problèmes relatifs ne sauraient être un obstacle à l'avenir

Plusieurs
manuscrits
précieux étaient
déposés au
château de
Fürstenstein de
1941 à 1944

Verwaltung des Fürsten von Pleß – Hauptverwaltung

120 – 122 (Ferngespräche)

Schloß Waldenburg (Schles.)

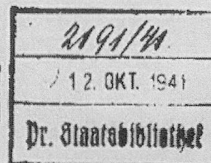
125
Tel. Nr. 123 – 125 (Ortsgespräche)

die Preussische Staatsbibliothek

in

Berlin NW 7,

Unter den Linden 8.



Ihre Zeichen: 2171/41

Ihr Schreiben vom: 9.10.41

Ihre Zeichen: P.

Dat: 10.10.1941.

Wir bestätigen hiermit unser Einverständnis zur Unterbringung von 200 Bücherkisten auf Schloss Fürstenstein ohne diesseitige Haftung für Schäden an dem Lagergut durch Einbruch, Diebstahl, Brand, Naturereignisse u. dergl.

Etwaige besondere Sicherungsmassnahmen und dem spätere Be-seitigung erfolgen auf Ihre Kosten. Türen, Fenster, Wände, Decken usw. von Kunst- oder historischem Wert dürfen durch Sicherungs- vorrichtungen nicht in Mitleidenschaft gezogen werden.

Auch mit dem von Ihnen vorgeschlagenen Mietszinse von monatlich 25,00 (Fünfundzwanzig) Reichsmark sind wir einverstanden. Wir haben davon Kenntnis genommen, dass Sie dem in Fürstenstein wohnenden Kastellan i.R. Paul Fichte, dem Sie die besondere Be- aufsichtigung des Lagergutes zu übertragen beabsichtigen, dafür eine Entschädigung von monatlich 25,00 RM gewähren wollen.

Heil Hitler !

10

commun. «Il nous faut résoudre ces problèmes ensemble et trouver des solutions acceptables par tous», conclut le consul, en brossant le tableau de la coopération prochaine au sein de l'UE et de l'OTAN.

»Le directeur général de la Bibliothèque nationale de Berlin, M. Antonius Jammers, surprend [l'auditoire] en louant le soin que la Bibliothèque Jagellon a pris de cette collection, qui n'a été ni volée ni détruite par esprit de vengeance, ce qui se serait peut-être produit si les fonds n'avaient pas été acheminés à Cracovie, mais à Moscou.

»Il précise quel pourcentage des manuscrits de Bach, de Beethoven et de Mozart se trouvent à Cracovie. Il insiste sur la scission de la Huitième symphonie, en la comparant à la détresse d'un musicien chargé d'exécuter l'œuvre sans disposer de la partition complète.

»Il passe alors aux choses concrètes et esquisse une transaction. En contrepartie de la restitution des fonds prussiens, il brandit l'éventualité d'une aide financière de la part d'entreprises allemandes pour l'extension en cours de la Bibliothèque Jagellon. Il évoque même une échéance – l'an 2002. La fraction allemande de l'assistance salue ce discours d'applaudissements nourris. Le recteur de l'Université Jagellon, le professeur Koj, constate avec regret que l'inauguration de l'exposition, événement culturel, se teinte de politique. Le jour du Vendredi-Saint, terme de l'exposition, qui n'était d'ailleurs ouverte qu'à environ neuf cents personnes pour des raisons de sécurité, le manuscrit de la Huitième symphonie a été séparé une nouvelle fois – pour combien de temps? [...]

L'incident survenu lors de l'inauguration a suscité de vives discussions sur l'évaluation des pertes dues à la guerre et sur les positions différentes en matière de problèmes culturels et politiques.»¹⁰

Après ce compte-rendu, le journal *Wiadomosci Kulturalne* publiait le commentaire du professeur Tadeusz Polak, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la culture et plénipotentiaire du gouvernement pour le patrimoine culturel polonais à l'étranger:

«Je me dois d'exprimer ma surprise quant à la manière dont nos hôtes allemands ont répondu à notre initiative. Il s'agissait de présenter au grand public des œuvres d'art qui, à la suite d'une guerre que nous n'avons pas provoquée, se trouvent en Pologne. Les négociations concernant la restitution d'œuvres d'art et les revendications respectives sont en cours et l'exposition de la Bibliothèque Jagellon n'est pas le lieu où les présenter publiquement. Les hommes politiques – au nombre desquels je compte Monsieur le consul – savent fort bien ce qui se passe et pourquoi les négociations durent toujours.

»La dernière rencontre germano-polonaise à propos de la restitution des œuvres d'art a eu lieu en mai 1995 à Berlin. La délégation allemande n'y a au fond pas tenu compte de nos revendications et n'avait inscrit que la restitution de la Bibliothèque nationale de Prusse à l'ordre du jour. Voilà comment elle souhaite exclure toutes les demandes polonaises. Notre réponse à ses revendications n'a été ni oui ni non.

»En tant que membre actif des milieux culturels, je suis d'avis que toutes les œuvres d'art doivent retourner à leur lieu d'origine, y compris les polonaises. Nous n'étions pas les agresseurs, nous n'avons rien volé, c'est nous qui avons été les victimes de pillages et de larcins.

»Mais je ne voudrais revenir là-dessus. Tant d'années se

sont passées depuis. Je ne peux cependant pas m'imaginer comment poursuivre des négociations sans que la partie allemande soit au moins disposée à parler des pertes polonaises. J'ai demandé aux Allemands une déclaration officielle par laquelle ils confirment ne détenir aucune œuvre d'art polonaise. Il se peut qu'ils n'en possèdent vraiment point, mais je ne le crois pas. Voilà bientôt deux ans que la dernière rencontre a eu lieu à Berlin. Depuis, la partie allemande n'a pas repris les négociations. D'après la déclaration de Monsieur le consul, on pourrait croire que c'est nous qui sommes responsables de cet état de choses.

»Par la voie diplomatique, j'ai déposé cent quatorze demandes de recherche, dans lesquelles il est attesté où se trouvent nos œuvres d'art, avec leur description complète. Bien que deux ans se soient écoulés, je n'ai reçu aucune réponse. L'incident de Cracovie nous servira de leçon.

»Encore une chose: à Cracovie, le directeur de la Bibliothèque nationale allemande a déclaré que les Allemands étaient prêts à financer la construction de la nouvelle aile de la Bibliothèque Jagellon. Je l'avais souligné à Berlin, et Monsieur le directeur Antonius Jammers le sait: la Pologne ne paie ni n'accepte d'argent pour les biens culturels.»

10. Jadwiga Rubis, «Polityczny Beethoven», in: *Wiadomosci Kulturalne* n° 14 (150) du 6 avril 1997, p. 5.